Journal des anthropologues

Association française des anthropologues

120-121 | 2010

Les cultures sportives au regard de la globalisation

Mondialisation, sports-loisirs et sociétés : diversité des enjeux sociaux du sport au Cameroun

Globalisation, Leisure Sports and Societies: The Diversity of Social Stakes in Cameroun
Globalisation, Leisure Sports and Societies: The Diversity of Social Stakes in Cameroun

Désiré Manirakiza

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/4271>

DOI : 10.4000/jda.4271

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2010

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Désiré Manirakiza, « Mondialisation, sports-loisirs et sociétés : diversité des enjeux sociaux du sport au Cameroun », *Journal des anthropologues* [En ligne], 120-121 | 2010, mis en ligne le 04 août 2014, consulté le 04 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jda/4271> ; DOI : 10.4000/jda.4271

Ce document a été généré automatiquement le 4 mai 2019.

Journal des anthropologues

Mondialisation, sports-loisirs et sociétés : diversité des enjeux sociaux du sport au Cameroun

Globalisation, Leisure Sports and Societies: The Diversity of Social Stakes in Cameroun
Globalisation, Leisure Sports and Societies: The Diversity of Social Stakes in Cameroun

Désiré Manirakiza

- 1 À l'échelle planétaire, les pratiques physiques émergeant en marge des institutions officielles ont connu, ces vingt dernières années, une sportification spectaculaire. Elles sont devenues des activités physiques prisées des populations qui les pratiquent dans le cadre des loisirs (Cubizolles, 2009), ce qui fait d'elles des éléments majeurs des modes de vie et de la culture contemporaine. Ce développement des pratiques sportives de loisir est redevable à la mondialisation. Celle-ci a, en effet, cessé d'être une illusion. Alors qu'elle a connu son acte institutionnel fondateur dans l'organisation réussie des premiers Jeux Olympiques modernes d'Athènes en 1896, et de la première Coupe du Monde de football en 1930 (Parlebas, 2000), la mondialisation du sport ne cesse de bousculer et de modifier les pratiques sportives des sociétés. Cependant, aucun accord ne semble être établi entre les auteurs quant à la signification de la mondialisation du sport. Ainsi, pendant que certains préfèrent la notion d'« américanisation » à celle de mondialisation, estimant que la tendance actuelle est fortement marquée par la présence, dans tous les sports, des référents culturels américains (Donnelly, 1996), d'autres constatent qu'au-delà d'une apparente américanisation, il y a bel et bien une mondialisation qui donne lieu à une homogénéisation du sport à travers des formes de sports comodifiés en Occident (Harvey & Rail, 1996). Recourant aux approches structurelles et macrosociologiques, et privilégiant ainsi des lectures globalisantes, les analyses développées par ces auteurs convergent vers une même idée : « la mondialisation entraîne dans son sillage un processus d'uniformisation des cultures sportives ».

- 2 Certes, à première vue, on constate qu'il y a une relative homogénéisation des activités sportives se traduisant par la généralisation de l'exercice même des sports à l'échelle planétaire. Mais si l'on laisse de côté les sports de compétition dont la pratique est encadrée par les institutions internationales qui imposent, en la matière, un règlement commun à tous, et que l'on s'intéresse plutôt aux sports-loisirs avec l'idée que l'environnement socioculturel où se déroule une activité sportive est un régulateur de l'action, peut-on affirmer que la mondialisation des pratiques sportives de loisirs entraîne dans son sillage une tendance à la disparition des spécificités territoriales ? N'est-il pas plus fructueux d'étudier les pratiques sportives dans leur spécificité nationale et leurs singularités pratiques ?
- 3 La présente réflexion montre que, contrairement à l'idée dominante selon laquelle le loisir sportif est désintéressé en ce sens qu'il est dépourvu de toute visée autre que ludique et récréative, la pratique ludo-sportive est une ressource sociale. Au Cameroun elle ne se comprend totalement que lorsqu'on examine ce sur quoi elle débouche en termes de relations, réseau social, etc. Plus précisément, ce travail ambitionne de montrer que, d'une part, la mondialisation des pratiques sportives s'est accompagnée d'une relative standardisation des cultures sportives qui, depuis plus de vingt ans, s'approprient l'espace urbain et périurbain et rythment le temps des villes et des campagnes à l'échelle planétaire. D'autre part, bien que ces évolutions touchent l'ensemble de la « société-monde », elles prennent, au Cameroun, des configurations et des significations particulières en raison des valeurs et des imaginaires particuliers, de l'histoire sociopolitique, des rapports spécifiques entre les différentes couches sociales. En ce sens, l'objectif de cet article n'est pas d'analyser la dimension récréative et hédonique du sport-loisir, mais plutôt son côté tactique en tant que ressource à la disposition des acteurs qui s'y intéressent.
- 4 Nous nous appuyons pour cela sur une méthode qualitative combinant quatre techniques de recherche, à savoir l'entretien semi-directif, l'analyse du matériau puisé dans la presse locale, l'observation directe et participante. Nos entretiens ont été réalisés en deux temps : août-septembre 2008 et août-septembre 2009. Cette période correspond au moment au cours duquel les activités sportives connaissent un engouement inédit en raison des vacances scolaires et académiques. Le critère majeur d'échantillonnage a été le principe de diversification externe et interne, renvoyant au modèle d'échantillon par contraste (Pires, 1997). Quant à l'observation, elle remonte à 2002. Depuis cette époque, nous avons intégré, en tant que joueur, des équipes de football amateur et avons observé le déroulement de plusieurs championnats de vacances (ceux du football en particulier) en ville et à la campagne. En outre, en vue d'avoir plus d'informations sur l'ampleur du phénomène de sport-loisir sur l'ensemble du territoire, nous avons capitalisé le matériau puisé dans la presse locale.
- 5 Après un bref passage en revue de la situation actuelle marquée par la mondialisation du sport-loisir en mettant un accent sur le traitement scientifique que les auteurs réservent à ce phénomène, l'article montre l'importance du sport-loisir dans la construction des réseaux de parrains au Cameroun. Ensuite, il met en exergue les usages politiques du football-loisir au Cameroun, et finit par une analyse de l'interdépendance qui s'installe entre les membres d'un même club.

La mondialisation du sport-loisir, une réalité manifeste

- 6 Aujourd'hui, l'importance sociale, économique et politique des loisirs au plan des nations est incontestable. Ce sont des phénomènes majeurs foncièrement inscrits dans le mode de vie des sociétés modernes et qui influent sur les politiques de développement à des échelles multiples. « Consacré à des activités sociales, conviviales, culturelles, ludiques, touristiques..., le loisir est devenu central dans la structuration et l'organisation des sociétés, dans la représentation qu'elles se font d'elles-mêmes » (Huet & Saez, 2002 : 6). Si le loisir concerne un éventail de plus en plus ouvert et diversifié d'activités sportives, culturelles, récréatives, touristiques, générant des pratiques elles-mêmes de plus en plus différenciées (*ibid.*), il faut reconnaître avec Rauch (2005) que, parmi tous les loisirs, la pratique sportive s'impose aujourd'hui comme l'un des loisirs les plus largement partagés par une masse de populations.
- 7 En même temps qu'on assiste à une sportification des sociétés qui témoigne de ce que, aujourd'hui, « la civilisation des loisirs a cessé d'être une utopie » (Huet & Saez, *op. cit.* : 4^e de couverture), on constate aussi que la mondialisation des types de sports-loisirs est déjà une réalité. À l'échelle planétaire, le football, le rugby, le volleyball, le basketball, le handball, etc., sont des sports qui, aidés par les mass médias, séduisent les populations par leur caractère à la fois spectaculaire et hédoniste. En Afrique et au Cameroun en particulier, ces sports modernes semblent avoir remplacé les jeux traditionnels (la lutte, le dibeke, le chinguerenguere, la corde à sauter et le chant carnage...) qui, jadis, occupaient les jeunes et les adultes pendant leur temps libre. Pour certains auteurs, le développement de ces pratiques sportives de loisir, qui pour la plupart procèdent d'une requalification des espaces normalement réservés à d'autres fins (Augustin, 2002 : 135), s'explique par le désir de satisfaire au besoin social de divertissement. Plaçant leurs analyses du loisir dans la perspective dumazédienne¹, ils estiment que la pratique ludo-sportive est dépourvue de toutes visées autres que ludique et récréative (Defrance, 2003 ; Dugas, 2007 ; Chantelat et *al.*, 1998). Néanmoins, si l'idée du sport-loisir expurgé de tout intérêt autre que récréatif et ludique a du sens dans les sociétés industrialisées, la dynamique qui lui donne naissance et permet le développement du loisir pur semble peu adaptée aux sociétés africaines au sud du Sahara. Car, ainsi que le remarque Dumazédier, « le temps libéré, porteur du loisir, est le résultat du progrès de la productivité qui réduit le temps de travail en accroissant la prospérité de l'entreprise » (1991 : 134-135). Pour lui, la croissance du temps libéré traduit un développement de l'économie, alors qu'au contraire, le temps inoccupé, porteur du chômage, résulte d'une régression de l'activité de l'entreprise (*ibid.*). Dans ce contexte, est-il possible de poser la problématique du loisir pur au sein d'une société camerounaise où la majeure partie de la population est « conjoncturée » ? (Toulabor, 1996). Autrement dit, peut-on réussir la problématisation du loisir pur au sein d'une société où le sous-développement technologique, le copinage et le clientélisme privent une grande partie de la population active d'emplois ou les condamnent à de sporadiques emplois de courte durée ? Et pour les Camerounais, que signifie le loisir ? Une activité exclusivement libre et désintéressée comme cela semble être le cas dans les sociétés qui ont atteint un niveau de développement et de consommation élevé ? Ces interrogations montrent l'urgence de dépasser les considérations classiques et globalisantes du loisir. Elles interrogent aussi le caractère inopérant du loisir pur dans une société qui expérimente la crise.

Sport-loisir et construction de réseaux de parrains au Cameroun

- 8 Le Cameroun, comme certains autres pays de l'Afrique noire, éprouve des difficultés économiques. Il éprouve surtout des difficultés liées au fait qu'il n'arrive pas à trouver de l'emploi à toute sa population active. Cette situation se traduit par le nombre sans cesse croissant des « naufragés » (Declerck, 2003) du système qui, parce que rejetés, se rabattent sur le secteur informel. Celui-ci est d'ailleurs devenu le plus grand employeur au Cameroun, puisque selon les résultats de la récente enquête sur l'emploi et le secteur informel réalisé par l'Institut national de statistique en 2005, 90 % de travailleurs camerounais exercent dans le secteur informel. Certes, pour certains, les activités économiques du secteur informel ne doivent plus être qualifiées de simples tâches de survie, en ce sens qu'elles donnent l'opportunité aux Camerounais, surtout les jeunes, de s'autoprendre en charge et de participer, à leur niveau, au développement du pays (Manga Lebongo, 2010). Mais, leur caractère marginal, éphémère, incertain et peu rentable les classe parmi les activités moins nobles aux yeux d'une grande partie de la population camerounaise. Dans un contexte marqué par la « rareté matérielle extrême » (Mbembe, 1999 : 107), trouver de l'emploi dans le secteur formel, et surtout au sein de l'État, devient un défi majeur. Il en est ainsi parce qu'ici, non seulement l'accès au secteur formel est synonyme de réussite sociale, mais aussi et surtout, parce que l'État reste « le lieu principal de l'accumulation, de l'enrichissement et de la promotion ; [et] quiconque souhaite entreprendre de s'élever dans l'échelle sociale doit, sinon s'intégrer à l'appareil de l'État, au moins s'assurer de sa bienveillance » (Terry, 1987 : 14).
- 9 Si l'idée du lien entre secteur formel et sécurité matérielle peut faire l'unanimité au Cameroun, la question qui reste posée est celle de savoir comment accéder aux circuits formels. À cette préoccupation, l'imaginaire collectif camerounais fournit une partie de la réponse : « pour être quelqu'un, il faut être derrière quelqu'un », c'est-à-dire que pour avoir une mobilité sociale, il vous faut quelqu'un de puissant qui, le cas échéant, prend en charge votre dossier du début jusqu'à son aboutissement (Zambo Belinga, 2003 & 2004). L'idée ici est qu'il faut se trouver un parrain, et si possible, un réseau de parrains ; c'est-à-dire des personnes qui prennent en charge votre tutorat, votre protection. Se pose alors la question de savoir où trouver ces parrains de fortune. Cette question se pose avec d'autant plus d'acuité que les hommes d'« en haut » qui constituent la classe des protecteurs sont souvent très loin de la masse populaire, si loin qu'il est souvent illusoire de penser un jour les rencontrer (Etounga Manguelle, 1993). À cela, le sport offre, au moins en partie, une réponse. S'il est vrai que le terrain de sport n'annule pas totalement les hiérarchies sociales, et que dans certaines circonstances il permet de les mettre en scène, il occasionne tout au moins la rencontre d'individus aux statuts distincts. Ce qui fait que les « sans-noms » arrivent à côtoyer les « grands² ». Sur ce point, un jeune diplômé reconnaît que : « À travers le deux-zéro³, j'ai pu rencontrer les responsables que je n'aurais jamais pensé rencontrer ». Les échanges qui se nouent et les rencontres qui se font sur le terrain de jeu, c'est-à-dire dans un climat détendu et relativement en marge du contrôle social avec ses contraintes, sont source d'amitié, d'affinités, de sympathie voire aussi d'antipathie. Dans ce jeu de recherche de contact avec les hommes d'« en haut », les demandeurs de tutorat recourent à une pluralité de techniques. Certaines sont liées au cadre dans lequel se nouent les interactions. Car, selon

les acteurs, sur le terrain, « on peut tout se dire », et le plus timide peut – tout au moins à travers sa sportivité et ses beaux gestes sportifs – forcer une sorte de sympathie de la part des donneurs d'emplois. Il peut aussi se découvrir et prouver aux « aînés » (Bayart et *al.*, 1992) qu'il a des qualités autres que sportives⁴. Par ailleurs, ils peuvent jouer de compliments du genre « le nouveau Eto'o⁵ » que les jeunes donnent à un vieux qui essaye, non sans maladresse, d'esquisser un dribble à la Eto'o. Sachant que ces compliments plaisent à ces aînés toujours « en quête de notabilité » (Zambo Belinga, 2003), de tels propos peuvent valoir des récompenses à leurs auteurs. Celles-ci peuvent aller de la simple bière lors de la « troisième mi-temps »⁶ à une relation plus intense pouvant aboutir à un parrainage.

- 10 Si certains requérants de tutorat opèrent par compliments, d'autres le font par évitement. Certains joueurs à la recherche de soutien évitent tout contact physique avec les aînés sociaux. En effet, un paradoxe est observable sur l'aire de jeu, surtout sur les terrains de football et de basketball. Alors que ces deux sports, contrairement au golf ou au tennis qui sont médiatisés, exigent le corps à corps entre les concurrents, les « cadets sociaux » esquivent les « aînés » (Bayart, *op. cit.*) chaque fois qu'il pourrait y avoir un contact physique. On pourrait rejeter cette idée en arguant qu'il ne s'agit pas de stratégie mais plutôt de respect à l'égard des aînés. Mais de telles conclusions méritent d'être manipulées avec plus de prudence, et ce, pour deux raisons au moins. Tout d'abord, il faut écouter ce que disent les « cadets » des « aînés » lorsque ces derniers sont absents, et on comprendra que ce respect, pour ne pas être exclusivement hypocrite, n'en est pas moins stratégique. Ainsi que le révèle ce dialogue entre deux jeunes basketteurs – « Celui-là pense que s'il est vieux dans son village, il l'est tout aussi sur le terrain », et son ami de répliquer : « Je wonder⁷ mon frère !! » – on constate avec Goffman que « quand les membres d'une équipe vont en coulisse, là où le public ne peut les voir ni les entendre, ils dénigrent en général le public d'une façon qui contredit le traitement qu'ils lui accordent en face-à-face » (1973 : 163). Ensuite, il faut analyser les rétributions que reçoivent les jeunes qui ont ce qu'on désigne, dans les clubs de sport-loisir, par le terme « d'esprit vétéran⁸ », pour se rendre compte qu'opérer par évitement est une tactique efficace dans ces regroupements sportifs. Dans un système sociopolitique où on est récompensé pour sa loyauté, pour ne pas dire sa docilité, les jeunes qui reproduisent, ou font semblant de reproduire, le modèle de Camerounais dociles, sont récompensés d'une manière ou d'une autre. Ils sont impliqués dans toutes les activités du club, parce que selon l'un des doyens de club « on peut compter sur eux, contrairement aux récalcitrants qui se montrent insolents à l'égard des aînés ».
- 11 Allant dans le même sens, d'autres utilisent le remplacement volontaire comme tactique d'approche. Il s'agit de la stratégie visant à offrir sa place à un aîné qui arrive en retard après que les équipes se soient formées. Les jeunes qui opèrent par le remplacement volontaire sont prêts à céder leur place aux détenteurs du pouvoir économique-politique avant même que ceux-ci ne manifestent leur volonté de jouer. La dimension stratégique de ce comportement s'appréhende facilement lorsqu'on s'intéresse aux bénéficiaires de cette gentillesse des « cadets sociaux ». Au sein du club, tout le monde ne jouit pas de cette attitude des jeunes. Un joueur a d'autant plus de chance de bénéficier du remplacement volontaire qu'il a un capital politique et/ou économique connus et reconnus par les autres membres du club. Plus le remplacement volontaire se répète, plus l'initiateur témoigne son allégeance à l'égard de l'aîné ciblé, se rapproche de celui-ci. À terme, tous les deux peuvent devenir des « amis ».

- 12 Certes, en l'état actuel des données de terrain, il est difficile de statuer sur les trajectoires professionnelles des jeunes qui évoluent au côté des vétérans. Mais, les quelques stratégies ci-dessus évoquées montrent que le terrain de sport, en même temps qu'il remplit son rôle classique de divertissement, constitue aussi une ressource en ce qu'il permet aux acteurs de se créer des réseaux de parrains qu'ils pensent utiles pour leurs besoins de mobilité sociale.

Football-loisir et recherche de soutien politique au Cameroun

- 13 L'un des loisirs les plus prisés des Camerounais est le football, et l'une des déclinaisons du football-loisir qui intéresse les politiciens est le championnat de vacances. Il s'agit ici des tournois organisés durant la période des vacances (juillet-septembre) et qui opposent les équipes des jeunes sur tout le territoire national. S'il est vrai que cette pratique de football ne date pas d'aujourd'hui, en ce sens qu'elle est liée à l'essor du football de haut niveau⁹, il importe de préciser que ce qui est nouveau, c'est la forte implication des élites politiques dans sa promotion. Profitant de leur confort économique, les élites (au sens large) sont les catégories sociales qui, dans la plupart des cas, prennent en charge et l'organisation et le financement des différents tournois de vacances. Ces élites arguent que, dans un contexte de quasi absence de politique en matière d'encadrement des jeunes, c'est la volonté d'occuper les jeunes pendant le temps non-contraint qui justifie leur intérêt pour le football de vacances.
- 14 Toutefois, l'analyse des propriétés sociopolitiques des élites qui s'y investissent (au sens économique et sportif) fait douter de l'altruisme des élites, et montre plutôt que l'enjeu social d'occuper les jeunes est, à quelques exception près¹⁰, doublé d'une volonté indéniable de recherche de soutien politique. En effet, une analyse onomastique de quelques championnats permet de constater que derrière l'acte socialement salubre qui consiste pour les élites à organiser et à entretenir les groupes de football-loisir, se cache un plan stratégique de conquête d'une reconnaissance sociale qui est supposée donner lieu à une reconnaissance politique (Terray, 1987 ; Daloz, 2003). Tout d'abord, on a les championnats qui portent le nom de l'organisateur ou du sponsor. C'est le cas du championnat Ibrahim Talba Malla dont le sponsor est Ibrahim Talba Malla, directeur général de la Caisse de stabilisation des produits des hydrocarbures (CSPH), et membre du comité central du parti au pouvoir, le RDPC (Rassemblement démocratique du peuple camerounais) (*Le jour*, 07/08/2009). On peut aussi citer le championnat Iya Mohammed qui est sponsorisé par Iya Mohammed, président de la Fédération camerounaise de football (Fecafoot) (*Le jour*, n° 0493). Ensuite, il y a des championnats qui portent les noms des autorités politiques du pays. On peut, à titre illustratif, évoquer les tournois tels que Festi-Foot Paul Biya organisé à Dimako (*Cameroon Tribune*, n° 9384/5585), Super Coupe Paul Biya organisée à Mvomeka'a (Fondation Chantal Biya, juillet 2009), ou Super Coupe Chantal Biya de Nkoteng (*Cameroon Tribune*, n° 9419/5620). En plus de ces championnats baptisés aux noms des initiateurs ou dédiés aux autorités politiques du pays, il existe un autre mouvement constitué de rencontres sportives initiées et financées par des élites politiques, toujours dans le but de rechercher le soutien politique, soit pour leur formation politique, soit pour leur propre personne. Une telle idée se comprend davantage lorsqu'on analyse leur position dans les rangs du parti au pouvoir et leurs ambitions politiques. À titre d'illustration, l'actuel secrétaire général adjoint du RDPC,

Grégoire Owona, parraine un championnat de vacances dans la ville de Kribi (entretien avec les joueurs) ; Emmanuel Hervé Nkom, membre et militant dans un comité de base du RDPC, par ailleurs maintes fois candidat malheureux à la présidence de la section Wouri V de la même formation politique (*Mutations*, 15/2/2007), est à la fois le promoteur et le sponsor du tournoi de vacances Wouri-Est (*Le jour*, 15/07/2009) ; Ibrahim Talba Malla est le parrain du championnat Mora-sports-vacances (*Dikalo*, n° 1252). Dieudonné Ambassa Zang était le parrain de Mfou-Sports-Vacances, l'un des championnats qui ont drainé les populations et dont les visées politiques étaient indéniables. En effet, non seulement le capital-sympathie que le parrain a gagné et la notoriété qu'il s'est construite en organisant ce tournoi sont, entre autres, des éléments qui lui ont permis d'avoir un mandat lors des législatives de 2007, mais aussi et surtout, c'est au cours de ce championnat que fut prise la photographie qui a servi de portrait lors de la campagne qui a rythmé les élections présidentielles de 2004. On peut y voir figurer le candidat du RDPC devant une foule composée des Camerounais représentant toutes les aires ethnolinguistiques camerounaises (*Repères*, 12/07/2007).

- 15 Si les élites participent de l'épanouissement de la jeunesse en lui offrant une opportunité de s'occuper pendant le temps libre, leur action n'est donc pas non plus strictement altruiste. On peut même soutenir l'idée que c'est la recherche de fiefs électoraux et la fidélisation des populations aux idéaux du parti au pouvoir qui expliquent leur forte implication dans le football-loisir. Une telle idée se comprend davantage en analysant non seulement les lieux où sont organisés ces championnats, mais aussi le jeu politique camerounais. En effet, comme leurs noms l'indiquent, la plupart de ces championnats sont organisés dans les villages d'origine des promoteurs, ou de ceux auxquels ils sont dédiés. Cette forte propension pour les élites à s'impliquer dans les manifestations sportives de leurs villages fait partie d'un grand mouvement de retour « aux sources » que les élites effectuent depuis quelques décennies en vue d'entrer en connivence avec leurs « frères » du village. Ce mouvement s'explique par l'analyse du contexte politique camerounais. En effet, pendant le règne du parti unique, le sort des élites politiques était entre les mains du président de la République (Zambo Belinga, 2004 ; Geschiere, 1996), et personne n'avait besoin d'un fief électoral pour gagner les élections ou pour être candidat à un poste électoral. Avec l'ouverture du jeu politique dans les années 1990, la donne n'est plus la même. Il faut, désormais, avoir un fief électoral réel ou supposé, ce qui pousse les élites à rentrer dans leurs localités d'origine, s'investir dans une multiplicité d'actions dont le but principal est de renforcer les liens d'amitié avec les populations. L'instauration de la politique de l'équilibre régional est venue accentuer ce mouvement de retour, puisqu'elle a provoqué une lutte entre les élites, chacune cherchant à être le plus proche de la population, donc le candidat idéal pour le parti au pouvoir, parce que pouvant facilement engranger une sympathie populaire à l'égard de sa formation politique. L'autre élément structurant est que lors des échéances électorales, les partis politiques choisissent les têtes de liste, non pas en fonction de leur compétences ou de leur programme politiques, mais en fonction de l'influence qu'elles ont à l'égard des populations, laquelle ne s'acquiert qu'après plusieurs actions de bienfaisance initiées envers ces populations (Mouiche, 2005).

Le loisir sportif commun au Cameroun : entre logique de profit et obligations mutuelles

- 16 Il a été montré, d'une part, comment les « naufragés » (Declerck, 2003) font allégeance aux aînés en vue de créer une sympathie avec ceux-ci et, de l'autre, comment les élites urbaines utilisent ces mêmes naufragés pour avoir le soutien politique. Mais, il ne faudrait pas penser qu'au Cameroun, le loisir sportif commun se réduit à cette logique de profit où chacun chercherait son intérêt propre à l'insu et aux dépens de l'autre. L'appartenance à un groupe commun crée des obligations mutuelles, et on peut même soutenir l'idée qu'entre les interactants, il s'agit d'un mariage de raison.
- 17 En effet, l'observation du champ ludique au Cameroun permet de constater que la pratique du sport collectif, notamment le football et le basketball, ne repose pas simplement sur le besoin social du loisir et du divertissement. Il s'agit tout aussi bien d'un espace de jeu (au sens stratégique et sociologique) où des acteurs viennent se rencontrer pour échanger des ressources, des capitaux, etc. Ceci n'est totalement saisissable que lorsqu'on examine ce sur quoi débouchent les pratiques sportives en termes de relations, réseau social, bref de gain non ludique. Tout d'abord, selon un des enquêtés, ces regroupements sportifs « donnent de l'emploi ». Les conditions d'accès à l'emploi étant devenues difficiles, certains Camerounais parviennent à décrocher des emplois, fussent-ils sporadiques, en recourant aux réseaux sportifs dans lesquels ils sont impliqués. C'est le cas de cet ingénieur qui reconnaît avoir retrouvé un emploi en recourant à ses relations créées sur le terrain :
- Moi, j'avais perdu mon boulot, et présentement, si j'ai pu trouver un autre, c'est grâce à une relation que je me suis faite ici.
- 18 Ensuite, ces lieux de rencontre sont également des espaces de positionnement et/ou d'émulation sociale. Sur ce point un jeune basketteur remarque :
- Au-delà du jeu, dans les clubs des vieux, les gars essaient de se positionner. Après le match, chacun essaie de poser son problème par rapport au projet qu'il a, à l'aide, au travail, etc. Plusieurs gars ont pu trouver du boulot grâce aux relations qu'ils ont nouées à l'intérieur du club.
- 19 Il ressort de ces propos que, d'une part, les Camerounais qui intègrent ces clubs ne sont pas simplement motivés par des besoins liés au divertissement et, d'autre part, l'appartenance à un même club crée des obligations mutuelles. C'est d'ailleurs ce que reconnaît un chef d'entreprise et doyen de Vétéran Basketball Club Old Star de Yaoundé :
- Dans les clubs santé, les relations sont importantes. Certaines personnes ont pu créer des entreprises en mobilisant leurs associés, leurs amis au sein du club. [...] Contrairement à Douala où la plupart des membres est constituée par des chefs d'entreprise, ici, ce sont ceux qui sont dans la haute administration. Comme tels, ils n'ont pas, pour la plupart, d'emplois à donner. Mais, ils peuvent ouvrir les portes aux jeunes. Ceux qui sont dans la haute administration aident souvent les jeunes qui sont respectueux à accéder aux grandes écoles. Les chefs d'entreprise, quant à eux, ne peuvent pas être contents de voir leurs coéquipiers vivre dans la détresse.
- 20 Cet enseignant ne s'écarte pas de cette idée de l'importance des réseaux de sociabilité construits sur le terrain lorsqu'il fait savoir que :
- On a des relations professionnelles. Ici, chacun évolue dans un domaine bien précis, et du coup, nous formons une espèce de partenariat. Certes, la plupart des gars ici a déjà un emploi et une situation, mais les étudiants qui évoluent avec nous peuvent

bénéficier de notre aide. Chaque fois qu'il y a les annonces, on essaie de leur apporter notre soutien. Moi, je suis enseignant dans une université et quand il y a une opportunité, je n'hésite pas à leur donner mon coup de main. Par ailleurs, ici, il y a les interventions administratives et policières. Pensez-vous que si quelqu'un du club a des emmerdes avec la police, le commissaire de police que voici [il touche en riant le commissaire en question] peut fermer les yeux ? Il doit agir.

- 21 Il est possible de multiplier ces témoignages qui attestent que le sport-loisir dans les pays qui expérimentent la crise répond davantage à d'autres buts que ceux liés au seul loisir.

Conclusion

- 22 Cette esquisse, certes rapide, du lien qui existe entre la mondialisation, les sports-loisirs et les sociétés montre que le sens d'une pratique sportive pourtant mondialisée reste étroitement lié à la société qui l'abrite. Prenant le Cameroun comme site d'investigation, elle a montré que la pratique ludomotrice obéit, non pas simplement à la volonté des acteurs de se divertir, de rechercher le lien social et la satisfaction morale et/ou physique, mais aussi à d'autres mobiles et motivations qui, pour la plupart, n'ont que faire de l'éthique de la récréation. Ceci a été vérifié à partir de trois éléments. D'abord, les Camerounais, en vue de domestiquer un environnement sociopolitique et économique de plus en plus exigeant, utilisent le sport-loisir — activité relativement démocratique si l'on considère qu'il est possible de rencontrer des acteurs venant de milieux distincts — pour se procurer ou espérer se procurer « godasse » et « parapluie » (Zambo Belinga, 2003) à même de soutenir leurs dossiers de mobilité sociale, et ce dans un Cameroun où on pense qu'« on ne peut être quelqu'un que derrière quelqu'un ». Ensuite, les hommes politiques en quête de soutien politique créent et financent des championnats de vacances, assurant ainsi leur visibilité politique sans laquelle leurs projets politiques seraient difficiles à réaliser. Enfin, au Cameroun, au-delà du jeu, les acteurs viennent échanger des ressources, des capitaux, ce qui se traduit par l'obligation mutuelle entre les interactants.
- 23 Dès lors, on a pu constater que les sociabilités qui se construisent entre les acteurs du sport-loisir au Cameroun, pour autant qu'elles permettent l'accroissement du capital relationnel des individus d'une part, la conquête de la visibilité politique d'autre part, ne sont pas du tout désintéressées. Elles tirent en réalité une partie de leur sens des ressources qu'elles procurent aux individus qu'elles engagent. À partir de ces constats, ce travail a pu montrer que le domaine des sports est l'un des laboratoires privilégiés de l'analyse du processus de résistance socioculturelle contre la mondialisation (Bromberger, 2004). De la sorte, il a mis en exergue la connivence qui existe entre le ludique et la société qui l'abrite. Il a montré que les pratiques sportives de loisir sont des loupes au travers desquelles on peut pénétrer dans l'intimité de la société parce qu'elles permettent de révéler les valeurs, les mythes et les croyances de cette dernière. Les raisons et le sens de la pratique ludo-sportive, ses règles, restent largement liés à la société concernée ; et la mondialisation, quelle que soit sa prétention et sa volonté à agréger les individus dans un village planétaire, ne parvient pas à effacer les marquages territoriaux. Les acteurs sont toujours capables de domestiquer de façon particulière une pratique pourtant globalisée, et de produire des configurations locales singulières.

BIBLIOGRAPHIE

- AUGUSTINJ.-P., 2002. « Les dynamiques sociospatiales des pratiques sportives », in HUET A., SAEZ G. (eds), *Le règne des loisirs*. Paris, Éd. de L'Aube/Datar : 135-163.
- BAYARTJ.-F. et al., 1992. *Le politique par le bas en Afrique noire : contributions à une problématique de la démocratie*. Paris, Karthala.
- BODIN D. et al., 2004. « Les goûts sportifs : entre distinction et pratique électorale raisonnée », *Sociologie et sociétés*, vol. 36, 1 : 187-207.
- BOURDIEU P., 1980. « Comment peut-on être sportif ? », *Questions de sociologie*. Paris, Minuit.
- BROMBERGER C., 2004. « Les pratiques et les spectacles sportifs au miroir de l'ethnologie », *Société de sociologie du sport de langue française, Dispositions et pratiques sportives. Débats actuels en sociologie du sport*. Paris, L'Harmattan : 115-128.
- CHANTELAT et al., 1998. « Les groupes de jeunes sportifs dans la ville », *Les Annales de la recherche urbaine*, 79 : 41-49.
- CUBIZOLLES S., 2009. *Le football du dimanche matin. Sport de rue, loisir et lien social*. Paris, Connaissances et Savoirs.
- DALOUZ J.-P., 2003. « "Big Man" in Sub-Saharan Africa : How Elites Accumulate Positions and Resources », in DOGAN M. (ed.), *Elites Configurations at the Apex of Power*. Leiden, Brill : 271-286.
- DECLERCK P., 2003. *Les Naufragés. Avec les clochards de Paris*. Paris, Éd. Pocket.
- DEFrance J., 2003. *Sociologie du sport*. Paris, La Découverte.
- DONNELLY P., 1996. « The Local and the Global : Globalisation in the Sociology of Sport », *Journal of Sport and Social Issues*, vol. 20(3) : 239-257.
- DUGAS É., 2007. « Du sport aux activités physiques de loisir », in *Théories et Recherches*, Association internationale des sociologues de langue française : 1-12.
- DUMAZÉDIER J., 1974. *Sociologie empirique du loisir. Critique et contre-critique de la civilisation du loisir*. Paris, Seuil.
- DUMAZÉDIER J., 1991. « Commentaires », *Revue des sciences humaines et sociales*, 32 : 127-144.
- ETOUNGA MANGUELLE D., 1993. *L'Afrique a-t-elle besoin d'un programme d'ajustement culturel ?* Paris, Éditions Nouvelles du Sud (5^e édition).
- GESCHIERE P., 1996. « Sorcellerie et politique : les pièges du rapport élite-village », *Politique africaine*, 63 : 82-95.
- GOFFMAN E., 1973. *La mise en scène de la vie quotidienne, t. 1. La présentation de soi*. Paris, Éd. de Minuit (traduc. fr.).
- HARVEY J., RAIL G. & THIBAUT L., 1996. « Globalisation and Sport : Sketching a Theoretical Model for Empirical Analyses », *Journal of Sport and Social Issues* vol. 20(3) : 258-277.
- HUET A., SAEZ G. (eds), 2002. *Le règne des loisirs*. Paris, Éd. de L'Aube/Datar.

MANGA LEBONGO J. M., 2009. *Jeunesse urbaine camerounaise, créativité sociale et contestation politique. Analyse de quelques modes d'expression et d'action d'une catégorie sociale*. Mémoire de DEA en sociologie, université de Yaoundé1.

MANIRAKIZA D., 2009. Le sport-loisir au Cameroun. Analyse de la sociabilité dans le « deux-zéro » et le « bonbon » à Yaoundé. Mémoire de DEA en sociologie, Université de Yaoundé1.

MBEMBE A., 1999. « Du gouvernement privé indirect », *Politique Africaine*, 73 : 103-121.

MOUCHE I., 2005. *Autorités traditionnelles et démocratisation au Cameroun. Entre centralité de l'État et logiques du terroir*. Munster, LIT Verlag.

OHL F., 2004. « Goût et culture de masse : l'exemple du sport », *Sociologie et sociétés*, vol. 36(1) : 209-228.

PARLEBAS P., 2000. « Du jeu traditionnel au sport : l'irrésistible mondialisation du jeu sportif », *Vers l'Éducation Nouvelle*, 496.

PIRES A., 1997. « Échantillonnage et recherche qualitative : essais théorique et méthodologique », in DESLAURIERS J.-P., GROULX L.-H., LAPERRIERE A., MAYER R., PIRES A. & POUPART J. (eds), *La recherche qualitative : questions et pratiques méthodologiques*. Montréal, Gaétan Morin : 150-176.

RAUCH A., 2005. « Amour du sport au masculin » in LIOTARD P., TERRET T. (dir.), *Sport et genre*, vol. 2. Paris, L'Harmattan.

TERRAY É. (ed), 1987. *L'État contemporain en Afrique noire*. Paris, L'Harmattan.

TOULABOR C., 1992. « L'énonciation du pouvoir et de la richesse chez les jeunes "conjoncturés" de Lomé (Togo) », in BAYART J.-F., MBEMBE A. & TOULABOR C., *Le politique par le bas en Afrique noire : contributions à une problématique de la démocratie*. Paris, Karthala : 115-126.

ZAMBO BELINGA J.-M., 2003. « Quête de notabilité sociale, rémanence autoritaire et démocratisation au Cameroun », *Cahiers d'études africaines*, XLIII(3), 171 : 573-589.

ZAMBO BELINGA J.-M., 2004. « Parlementaires, crise de légitimité et obstruction du processus démocratique dans la première république », *Revue camerounaise de sociologie et d'anthropologie*, vol. 1(1). Yaoundé, Presses Universitaires de Yaoundé : 35-57.

Presse

- Cameroon Tribune, n° 9384/5585
- Cameroon Tribune, n° 9419/5620
- Dikalo, n° 1252
- Fondation Chantal Biya, juillet 2009
- Le Jour, 15/07/2009
- Le Jour, 07/08/2009
- Le Jour, n° 0493
- Mutations, 15/2/2007
- Repères, 12/07/2007

NOTES

1. Pour Dumazédier, l'un des caractères majeurs du loisir est qu'il est désintéressé : « le loisir n'est fondamentalement soumis à aucune fin lucrative comme le travail professionnel, à aucune fin utilitaire comme les obligations domestiques, à aucune fin idéologique ou prosélytique comme les devoirs politiques ou spirituels. Dans le loisir, le jeu, l'activité physique [...] ne sont au service d'aucune fin matérielle ou sociale [...] » (1974 : 97).
2. Il importe de signaler que le modèle théorique proposé par Bourdieu (1980) pour lire la distribution des membres d'une société dans les différents sports (l'existence des sports des riches par opposition à celle des sports des pauvres) ne tient pas du tout au Cameroun et dans certains autres pays. Voir à ce sujet, Manirakiza (2009) ; Ohl (2004) ; Bodin et al. (2004).
3. Pratique informelle du football, le « deux-zéro » suppose, dans son sens propre, la présence sur le terrain de trois équipes au moins. L'équipe qui encaisse deux buts à zéro cède la place à celle en attente. Au sens large, il désigne la pratique autogérée du football qui, quel que soit le nombre de buts marqués, est sanctionnée par un score de deux buts à zéro en faveur du vainqueur de la partie.
4. Lors des discussions entre les interactants, il arrive qu'un chômeur, en parlant de lui, fasse découvrir à son interlocuteur qu'il a une qualification dans tel ou tel autre domaine.
5. Eto'o fils est considéré comme le meilleur joueur camerounais de l'heure. Dans le jeu d'identification, c'est un prestige d'être considéré comme Eto'o.
6. Dimension festive du jeu, la troisième mi-temps correspond à l'après-match et marque la fin de la rencontre. Il s'agit d'un moment au cours duquel les membres du club se rencontrent et discutent autour d'un verre et d'un repas.
7. Terme du camfranglais (mélange des langues camerounaises, du français et de l'anglais), wonder est utilisé pour marquer l'étonnement. C'est l'équivalent du verbe s'étonner.
8. Selon ce code, un jeune qui évolue dans un club de vétérans ne doit manifester son envie de jouer que lorsque les aînés sont fatigués. On pourrait dire qu'il se décline en cette formule : « les aînés d'abord, les cadets après ».
9. Certains footballeurs, à l'instar d'Eto'o Fils, avouent avoir fait leurs premiers pas en tant que joueurs dans un championnat de vacances.
10. Il y a des championnats de vacances et des équipes de « deux-zéro » qui n'entrent pas dans les circuits des élites. Il s'agit généralement des équipes formées sur la base amicale et dont l'objectif principal est le divertissement.

RÉSUMÉS

Au moment où, suite à la mondialisation, le sport-loisir devient un phénomène majeur au sein des sociétés modernes, cet article l'analyse, non pas simplement comme un ensemble de pratiques sportives à finalité de divertissement, mais comme un espace stratégique de déploiement d'autres rationalités sociales entre les interactants (négociation des espaces d'insertion professionnelle, espace d'intégration familiale, etc.). En effet, l'observation du champ ludo-sportif au Cameroun permet de constater que la pratique du sport collectif, notamment le football et le basketball, ne repose pas simplement sur le besoin social du loisir et du

divertissement. Il s'agit aussi d'un espace de jeu (au sens stratégique et sociologique) où des acteurs viennent se rencontrer pour échanger des ressources, des capitaux, etc.

Au moment où, suite à la mondialisation, le sport-loisir devient un phénomène majeur au sein des sociétés modernes, cet article l'analyse, non pas simplement comme un ensemble de pratiques sportives à finalité de divertissement, mais comme un espace stratégique de déploiement d'autres rationalités sociales entre les interactants (négociation des espaces d'insertion professionnelle, espace d'intégration familiale, etc.). En effet, l'observation du champ ludo-sportif au Cameroun permet de constater que la pratique du sport collectif, notamment le football et le basketball, ne repose pas simplement sur le besoin social du loisir et du divertissement. Il s'agit aussi d'un espace de jeu (au sens stratégique et sociologique) où des acteurs viennent se rencontrer pour échanger des ressources, des capitaux, etc.

At a time when, due to globalisation, leisure sport is becoming a major phenomenon within modern societies, this article analyzes it not simply as a set of entertainment-oriented sports practices, but as a strategic space for the deployment of other social rationalities between actors (the negotiation of the spaces of occupational integration, the space of family integration, etc.). Indeed, observation of the ludo-sport field in Cameroon reveals that the practice of team sports, in particular football and basketball, does not rest simply on the social need for leisure and entertainment. It is also about a play area (in the strategic and sociological sense) where actors come to meet to exchange resources, capital, etc.

At a time when, due to globalisation, leisure sport is becoming a major phenomenon within modern societies, this article analyzes it not simply as a set of entertainment-oriented sports practices, but as a strategic space for the deployment of other social rationalities between actors (the negotiation of the spaces of occupational integration, the space of family integration, etc.). Indeed, observation of the ludo-sport field in Cameroon reveals that the practice of team sports, in particular football and basketball, does not rest simply on the social need for leisure and entertainment. It is also about a play area (in the strategic and sociological sense) where actors come to meet to exchange resources, capital, etc.

INDEX

Keywords : Leisure sport, globalisation, entertainment, modern societies, resources., Leisure sport, globalisation, entertainment, modern societies, resources.

Mots-clés : sport-loisir, mondialisation, divertissement, sociétés modernes, ressources., sport-loisir, mondialisation, divertissement, sociétés modernes, ressources.

AUTEUR

DÉSIRÉ MANIRAKIZA

Département de sociologie, Université de Yaoundé1-Cameroun
dsirmanirakiza65@gmail.com